

UN APÉRO AVEC... MICHÈLE BERNIER

« On a fait des sketches plus féministes que tout ce qu'on peut faire aujourd'hui »



La comédienne et humoriste Michèle Bernier, chez elle, à Paris, le 7 avril. FRÉDÉRIC STUCIN POUR « LE MONDE »

Catherine Pacary

Chaque semaine, « L'Epoque » paie son coup. « La Stagiaire » de TF1 se revendique défenseuse confirmée des droits des femmes et de la liberté d'expression. Avec, comme arme, l'humour reçu en héritage

Elle voulait « *faire Gisèle Halimi comme métier* », quand elle était petite. À défaut d'être avocate, la comédienne Michèle Bernier incarne Constance Meyer, *La Stagiaire* quinquagénaire du juge Boris Delcourt dans la série du même nom, laquelle, depuis 2015, réunit 5,1 millions de téléspectateurs en moyenne par épisode. C'est un début. À peine le dernier épisode de la saison 6 diffusé sur France 3, le 13 avril, que la reprise du tournage de la saison 7 était fixée début juillet. En attendant, ce matin-là, Michèle Bernier en a profité pour enregistrer une salve d'épisodes des « Grosses Têtes », animées par Laurent Ruquier sur RTL – « *J'adore quand je peux y aller. Laurent ne s'interdit rien ! On ne se prend pas au sérieux : c'est comme une récré.* » Avant de nous recevoir l'après-midi dans son appartement parisien. Nous en partions juste avant le couvre-feu, et à pied, afin de ne pas avoir à souffler dans le ballon.

En effet, si *Le Monde* n'était alors toujours pas autorisé à « payer son coup » à la brasserie du coin, il avait apporté de quoi animer le débat. La dame aimant les bourgognes rouges, ce fut un aloxe-corton 2013 de chez Bouchard. Et du jus de pommes bio...

Verres, ramequins, Michèle Bernier, qui n'en peut plus de ne pas pouvoir organiser de fêtes chez elle, est à son affaire. « *Nous avons été 61 ici, un soir de Jour de l'an !* » Un rapide coup d'œil dans le living permet d'évaluer la performance. « *Il y en avait partout : ici, là et là* », dit-elle en pointant le tapis bleu électrique, la table de style industriel à lattes faussement vieilles et un fauteuil-trône fantastique, en cuir blanc, dont le dossier culmine à 1,80 m de hauteur.

L'éclectisme des styles et coloris est tel qu'il en devient harmonieux et très chaleureux. « *J'ai emménagé ici, comme locataire, après mon divorce. Cela fait vingt ans.* » Son divorce d'avec Bruno Gaccio, coauteur

des « Guignols de l'info » (1992-2007) sur Canal+ et le père de ses deux enfants : Charlotte, née en 1987, et Enzo, en 1996.

Le couple s'était « *rencontré pour rire, pour un spectacle qu'on faisait ensemble* » pour « Le Petit Théâtre de Bouvard », émission hilarante diffusée de 1982 à 1987 sur Antenne 2 (future France 2), qui a lancé de nombreux humoristes. Dont Mimie Mathy et Isabelle de Botton, qui formaient, avec Michèle Bernier, Les Filles, un trio féministe précurseur, qui ne se laissait pas dicter de normes à une époque où on parlait encore peu de droit à la différence et de grossophobie. « *Mes parents [Odile Vaudelle, qui se suicide quand Michèle a 29 ans, et Georges Bernier alias Professeur Choron, fondateur des journaux satiriques Hara-Kiri et Charlie Hebdo] m'ont appris à rire de tout de peur d'avoir à en pleurer, comme dirait l'autre. Même avec le bordel, les emmerdes, il y avait une telle folie à la maison que cela faisait envie ! J'étais heureuse là-dedans.* »

Son père fréquente plus que la moyenne les tribunaux, de procès en diffamation en batailles juridiques pour la propriété de ses titres de presse, ou leur mise en faillite. « *J'ai fait du droit pour lui faire plaisir ! Mais je me suis bien ennuyée sur les bancs de la fac. J'ai redoublé ma première année... Je rêvais de faire la révolution, or pas du tout : je me suis retrouvée entourée de bourgeois en loden vert.* » Déçue, elle se laisse embarquer par des copains théâtraux.

Depuis, Michèle Bernier ne s'est plus ennuyée, enchaînant une soixantaine de films, téléfilms, pièces et spectacles. « *Consacrer une partie de sa vie professionnelle au rire : peu de gens ont la chance d'avoir vécu ça !* »

Jusqu'à ce que le Covid-19 frappe, comme un coup de semonce. Elle craint un temps que « *tout s'arrête* ». Un temps seulement. A Marseille, producteurs et acteurs de *La Stagiaire* font bloc. « *C'est rare une équipe aussi soudée, sans conflits d'ego.* » Michèle Bernier participe même à la réécriture des scénarios – « *un travail de dingue* ». Désormais, dans les dialogues comme dans la vie, « *le cocon familial reprend du poil de la bête. Parents, grands-parents, enfants ont réalisé qu'ils avaient besoin les uns des autres. Ça remet les choses dans le bon sens* ».

Comme le fait de redémarrer la tournée de *Vive demain !* en novembre, pour terminer salle Pleyel, à Paris, les 11 et 12 mars 2022. Un spectacle qui prend le contre-pied des adeptes du « c'était mieux avant ». Mais, au fait, n'était-ce vraiment pas mieux avant, en particulier pour les humoristes ? Un verre de bourgogne plus tard, la question enflamme Michèle Bernier : « *Les gens n'ont pas la mémoire des choses ! Sous de Gaulle, on vivait dans un pays extrêmement rigide, catholique. Hara-Kiri a eu beaucoup de problèmes, de procès... Pourtant, ils l'ont fait. Aujourd'hui, putain, on a de la chance ! On est dans une belle démocratie, où il y a des humoristes et où on a le droit de dire ce qu'on veut. Le seul censeur, c'est le public : il vient, ou pas, il se marre, ou pas.* »

Et le public se marre lors des spectacles de Michèle Bernier, qui cite avec fierté le succès remporté par *La Mammographie*. « *Je pense qu'on a fait des sketches plus féministes que tout ce qu'on peut faire aujourd'hui. Dans Le Tango de la ménopause, je dansais avec un traversin en disant au revoir à mon dernier tampon, quelques personnes – des hommes, d'ailleurs – m'ont dit : "Mais ça va pas, tu vas pas parler de ça ?" Or on a fait un carton ! L'ouverture d'esprit est ce qu'il y a de plus intéressant... sans dénigrer mes camarades.* »

Pourtant, l'humour de certains « camarades » est mal passé lors de la cérémonie des Césars du 12 mars. « *Ce n'était pas drôle. Avec Blanche Gardin, Marina Foïs, Laurent Laffitte... J'ai trouvé que c'était de l'entre-soi. Ils n'ont pas donné envie aux gens. Or, par les temps qui courent, tout le monde avait envie de flamboyance.* » Pourquoi, dans ces conditions, Michèle Bernier ne s'y collerait pas, à la présentation des Césars ? Parce que « *personne ne me le demandera jamais ! D'abord, parce que je fais peu de cinéma. Ensuite, je n'ai pas la carte qu'il faut.* » Est-elle si différente de Blanche Gardin ? « *Blanche Gardin, ce n'est pas une carte qu'elle a, c'est un passe Navigo ! Blanche Gardin, ça fait chic, c'est comme ça... Je ne veux pas paraître aigrie, mais deux Molières d'affilée [en 2018 et 2019]...* » L'effet de l'aloxe-corton, encore ? Ces Molières, Michèle Bernier ne les a toujours pas digérés, d'autant qu'elle était nommée, pour *Vive demain !*, en 2019, dans la même catégorie du meilleur spectacle d'humour que Blanche Gardin. « *Pour la première fois en trente-cinq ans. Je m'étais dit chouette ! Hé ben non, elle l'a eu deux fois...* »

Des frustrations avouées sans plus de difficulté que ses fiertés. Comme celle de voir sa fille, Charlotte Gaccio (Aurélien dans la série *Sam*, sur TF1), reprendre le flambeau du féminisme. Maman de jumeaux, nés en 2017, elle coréalise le documentaire *Pourquoi nous détestent-ils ? Nous, les gros, les vieux, les malades*, pour Planète + en 2019, et tourne actuellement *Mince alors ! La rechute*, de Charlotte de Turkheim. Pas encore Gisèle Halimi, mais c'est un début.

